

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

## Le Drame Humain

par M. Alexandre BÉRARD

A l'occasion de l'éloge funèbre qu'il prononçait de ce brave et héroïque Cheillon, M. Deschanel mettait dans la bouche des parents des soldats tombés le vers épique du grand Corneille :  
La gloire de leur mort m'a payé de leur perte.

Les lettres reçues des plus modestes chaumières sont, chaque jour, la preuve éclatante que telle est bien la pensée de toutes ces familles de France, dont les enfants, de la trouée de Belfort à la mer du Nord, succombent héroïquement pour la patrie et pour la République. Les pères et les mères font le douloureux sacrifice avec la même âme que Corneille donnait à ses héros de la Rome antique.

Ils font ce sacrifice parce qu'ils le savent, c'est la France qui est en jeu, derrière la France — premier champion dans la titanique bataille — en jeu, c'est la civilisation humaine elle-même, en jeu ce sont tous les principes de droit, de justice, de fraternité pour lesquels, depuis de longs siècles, les hommes luttent durement en l'aspiration incessante vers le progrès.

La guerre, telle que l'a déchaînée sur le monde l'empire germanique, est bien le plus ardu des tous les guerres tristement faites depuis mille ans entre les peuples pour les conquêtes ambitieuses des rois, pour les appétits économiques, pour les mesquines rivalités de races : la guerre actuelle, c'est la grande guerre humaine, dans laquelle est engagée la destinée même de l'humanité tout entière : c'est le grand drame humain, où se dispute le sort du monde.

A cette guerre, nous assistons déjà en une première lutte, il y a cent vingt ans, en une première lutte — titanique elle aussi, la plus grande jusque là qu'ait connue l'histoire et qui, en face de celle de l'heure présente, avec ses vingt millions de combattants se heurtant les uns les autres apparaît comme une escarmouche ; — cette guerre, ce fut celle de la Convention dressant contre les rois coalisés les armées de la Révolution pour la liberté du monde et pour la proclamation triomphale des Droits de l'Homme. C'était aussi pour l'humanité tout entière, pour ses droits, pour sa liberté que luttèrent en sabots les armées de la République.

C'était la cause de l'humanité elle-même qui était en jeu dans les champs de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus. Même cause, mêmes sentiments, même mentalité : les légions de Joffre sont les légions de l'an II ressuscitées.

Et il semble que l'Allemagne pétrie sous la botte prussienne prenne, chaque jour davantage, à tâche de préciser cette physiognomie de la guerre, qu'ont déchaînée en leur rut de brutes pour le pillage, le viol, le massacre, la curée des Hohenzollern et les hobereaux prussiens — lesquels ont fini par imprégner de la barbarie des chevaliers teutoniques le pays de Gotha tout entier ! — Hohenzollern, hobereaux prussiens, princes allemands — l'Allemagne tout entière se solidarise dans le crime — précisent bien aux yeux du monde que c'est la civilisation humaine, des droits, des conquêtes qui sont menacés, comme aux temps lointains où la vague barbare déferlait des forêts de la Germanie sur l'empire romain. Pour eux, il n'existe plus ni droits humains, ni justice supérieure : de la déchirure des « chiffons de papier » à la piraterie sur les mers en passant par les massacres de la Wallonie, les égorgements de la Champagne, les incendies de Louvain, de Dinant, de Reims, les hordes allemandes proclament bien haut qu'elles se dressent contre le monde civilisé pour l'écraser et l'asservir.

Et c'est pour cela que, d'instinct, d'un bout à l'autre du monde, tous les peuples se tournent vers la France qui dirige le combat contre l'hydre barbare. Tous les peuples se solidarisent vers la hampe de ce drapeau tricolore, lequel se déploie plus haut que jamais à leurs yeux comme le symbole splendide du droit, de la justice et de la liberté éternels. Quelles que soient les races, quelles que soient les religions, toutes les nations, tous les individus qui aspirent à la liberté, tous les opprimés voulant briser leurs fers, viennent se ranger dans le camp de la France, entraînant avec eux et leurs rois et leurs isars ; et, dans l'autre camp, se réunissent par contre tous les adversaires de la liberté, tous ceux qui dans chaque pays sont pour forger des chaînes ; dans l'autre camp, s'est constituée la nouvelle Sainte-Alliance de tous les tyrans, quelle que soit leur religion, Kaiser, empereur d'Autriche, sultan, camarilla

du Vatican. Ces deux camps sont en bataille, se partageant le monde, en ce grand drame humain, que dominent dans l'un des camps l'aigle germanique, dans l'autre la haute figure de la France républicaine et révolutionnaire.

Le drame se joue avec les gigantesques efforts sur les champs de bataille du Caucase aux mers de la Flandre ; il se déroule avec, du côté des champions du droit, le scrupuleux respect des lois de la guerre, le respect des non-combattants, le souci des blessés et des prisonniers, avec, du côté des Barbares, les pires assassinats, les viols, les incendies, les massacres des femmes et des enfants, la violation de la sécurité des neutres, le bombardement des villes ouvertes et le torpillage des navires de commerce — même des navires d'ambulances.

Le drame se déroule avec le heurt des principes et avec l'opposition violente des procédés : civilisation contre barbarie ; droit contre brutalité. Et le monde entier, pour son propre salut, pour sa vie même, haletant, escompte la victoire définitive de la coalition qui dirige et entraînent les armées gigantesquement héroïques de la République.

La victoire remportée, le drame fini, le monde se souviendra ! Il se souviendra que c'est l'impérialisme allemand, que c'est le militarisme prussien, qui ont déchaîné le cataclysme ; il s'en souviendra au milieu des ruines amoncelées que relèvera son activité incessante, il s'en souviendra en ses larmes. Il s'en souviendra pour maudire l'impérialisme et le militarisme, il s'en souviendra pour les abattre à jamais — se disant que si les Hohenzollern n'avaient pas porté la couronne impériale, que si la caste des hobereaux prussiens n'eût pas été toute puissante, que si l'Allemagne eût été en République, jamais la guerre n'eût été déchaînée. Et, comme il n'y a pas que dans les chaumières de France, de Belgique, d'Angleterre, de Serbie, de Russie, qu'il y a des torrents de larmes de versées, on réfléchira peut-être aussi, au milieu des pleurs, dans les chaumières du Rhin à la Vistule — on réfléchira pour maudire empereurs et hobereaux, on réfléchira pour se révolter ! — Du Rhin à la Vistule même, le droit finira par s'implanter victorieusement sur les ruines des châteaux teutoniques et sur les débris du trône impérial !

Alexandre BÉRARD.  
Ancien sous-secrétaire d'Etat,  
Sénateur de l'Ain.

DEMAIN :

Un article de  
M. J.-L. BRETON,  
député du Cher.

## La Guerre en Chansons LE BLOCUS

Air : La femme du roulier  
Ah ! c'est Guillaume, Guillaume le Kaiser  
Qui va de porte en porte, d'Amérique en Hollande,  
Pour chercher à manger  
Tiroulet (bis)  
Même par contrebande  
— Chère Amérique, envoyez-moi du blé,  
Du coton et du coton, il m'en faut coulé que coulé !  
Mais l'Amérique répond,  
— « On a barré la route ! »  
— Ah ! chiens d'Anglais et vous Français maudits  
Vous ne manquez de rien et vous faites ripailles  
Pendant que mes Allemands  
Tiroulet (bis)  
Ne mangent que de la paille  
Et toi la belle madame macaront  
Toi qui devais m'aider, allée au cœur perfidant,  
Tu te fiches un peu  
Tiroulet (bis)  
Que je me serre le bide !  
Ah ! mes Teutons ! mes chers et bons Teutons  
Plaignez votre destin : pour vous c'est la famine  
Si ce blocus maudit  
Tiroulet (bis)  
Bientôt ne se termine !  
— On a raison, que le monde a répondu,  
Raison de l'affamer avec la sale clique :  
C'est toi qui qu'as commencé  
Tiroulet (bis)  
C'est n'est qu'une réplique !  
— Alors, furieux, Guillaume s'est écrié :  
« Malgré tous vos efforts nous n'aurons  
Car y aura des cochons  
Tiroulet (bis)  
Tant qu'il y aura des cochons ! »  
P. ALBERTY.

Tous les Samedis  
LE BONNET ROUGE  
paraît sur 4 PAGES

## LA GUERRE

### La Roumanie redoutée une attaque austro-allemande

#### Sur le Front Occidental

La seconde journée du mois de mars fut relativement calme. Des actions locales seules se poursuivirent avec succès ; il serait cependant inexact de croire que les opérations que nous soutenons avec une grande énergie et au prix de sensibles sacrifices, restent indépendantes les unes des autres, en dehors du plan d'action générale. Il nous parvient de sources particulières, que certaines opérations récentes — que nous ne pourrions évidemment rapporter sans encourir les rigueurs de la censure — pour lesquelles nous n'avons pas eu à enregistrer de grand succès, relevaient d'un plan de plus grande envergure, dont l'exécution nous a valu une série non cloise de succès en Champagne.

Il est pour tous éminemment reconfortant de pouvoir ainsi constater que nos efforts et la vie des nôtres ne sont pas dépensés en des tentatives isolées, sans orientation précise et par suite sans fins utiles.

Si d'ailleurs rien n'est absolument parfait — même dans la meilleure des armées — notre haut commandement a du moins sur ce point — chose malaisée mais indispensable — une parfaite cohésion entre tous les mouvements de la plus formidable armée que le monde ait jamais vue.

#### En Belgique

##### SITUATION CALME

Peu de nouvelles de la situation dans les Flandres. Sur la côte basse, la lutte semble actuellement réduite à une action d'artillerie. Il doit en être de même sur le reste du front flamand.

Le communiqué anglais, daté de Londres 2 mars, est rédigé en termes beaucoup trop vagues, pour qu'il soit possible

de se faire une opinion précise de la situation dans le secteur d'Ypres. Celle-ci paraît se maintenir favorable aux troupes britanniques, si l'on se rapporte au texte officiel : « L'activité déployée par l'ennemi dans les environs d'Ypres a été définitivement mise en échec ».

Le communiqué français de trois heures mentionne une attaque allemande, d'ailleurs repoussée, contre les lignes anglaises, à Saint-Oloi, au sud du canal d'Ypres à Lys au couchant des Bois d'Hollebeke.

#### En France

##### NOS PROGRES CONTINUENT EN CHAMPAGNE

Tout l'intérêt se porte sur notre avance dans la Champagne orientale, et plus particulièrement sur la ligne Souain-Perthes-Mesnil-Beausjour.

Au nord-est de Mesnil-Hurlus et au nord de Beausjour, nous occupons les points culminants « du mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque ».

Nous avons déjà donné l'emplacement de cet accident topographique orienté du nord-est au sud-ouest dont l'altitude se maintient de 192 mètres au moulin de Perthes (nord de Hurlus) à la cote de 130 mètres à la Butte du Mesnil au nord de la ferme de Beausjour. Ce plateau allongé, de faible altitude (60 mètres environ), est fortement découpé par toute une série de thwegs secs subordonnés, ceux du versant nord, au plan hydrostatique de la Darnoise, ceux du versant sud, au plan de la Tourbe.

En Argonne, opérations de mines et actions d'infanterie dans le secteur du plateau forestier de Bagelle, au nord du ruisseau de la Fontaine-aux-Charmes, dans le bois de la Grun.

#### Sur le Front Oriental

#### En Pologne

##### APRES LA VICTOIRE DE PRASNITZ

Il est encore, à notre avis, beaucoup trop tôt pour se prononcer d'une manière certaine sur les conséquences immédiates ou lointaines de la défaite allemande dans le nord de la Pologne.

La situation d'ensemble est encore trop mal définie pour que l'on puisse affirmer que les armées russes, profitant des avantages incontestables que lui accordent ses récents succès, poursuivent désormais une action décisive. Il est indéniable que le général Hindenburg prépare sa revanche et s'efforce de tirer un nouveau parti du réseau ferré.

Mais si nous en sommes réduits à l'attente des événements plutôt qu'à hasarder des conjectures, il est intéressant de noter certaines constatations qui tendent à démontrer l'état périlleux dans lequel se trouvent les armées allemandes de la Pologne septentrionale.

Ces constatations nous extrayons du télégramme adressé au Daily Chronicle par le correspondant de la grande feuille londonienne à Petrograd :

« La brillante victoire de Prasnitz montre que, homme pour homme, le soldat allemand n'est pas supérieur, mais à plusieurs égards inférieur au soldat russe, et que la technique et la puissance d'organisation allemandes ne se sont pas maintenues à leur haut niveau antérieur. »

« L'effort entier des Allemands, dans la région de Prasnitz, révèle les indices d'une hâte improvisation. »

« Dans la ville de Prasnitz seule, ils ont laissé trois mille morts. »

« Après l'échec de leur principal objectif, on doit présumer que les Allemands seront finalement obligés de se retirer de Ossowicz, de la forêt d'Augustowo, du nord de Grodno et des environs d'Ollta. »

« Le front tout entier des armées du maréchal Hindenburg est en péril. »

#### En Belgique

##### UNE « UNION DES VILLES » BELGE

Berne, 3 mars. — La Gazette de Cologne annonce qu'il vient de se fonder en Belgique une association qui porte le nom d'« Union des villes », à la tête de laquelle se trouve le gouverneur de Brabant belge et un sénateur socialiste belge. « Le fait que de hauts fonctionnaires belges s'intéressent ainsi au relèvement du pays, remarque la Gazette de Cologne, devrait encourager les fugitifs à rentrer, pour éviter la taxe allemande atteignant les absents. »

#### En Autriche-Hongrie

##### FRANÇOIS-JOSEPH DÉCORE LE CONSTRUCTEUR DU « 420 »

Zurich, 3 mars. — L'empereur d'Autriche a conféré la commanderie de l'ordre de François-Joseph au professeur Rausenberger, constructeur du « 420 » allemand.

#### En Allemagne

##### LE GOUVERNEMENT FAIT DE LA PROPAGANDE SOCIALISTE

Berlin, 3 mars. — D'après une dépêche du Berliner Tageblatt, le récent discours du député socialiste Wolfgang Heine va être imprimé en brochure et envoyé aux soldats socialistes sur le front. Il s'agit d'un discours prononcé à Stuttgart, 110. — Thomson, 560

## “ L'Œil qui sauve ”

### Donnez des Périscope à nos Soldats !

#### Un Périscope pour trente sous

#### Chaque Périscope peut sauver un Poilu

Notre article d'hier nous a valu une nombreuse correspondance.

De toutes parts, dans tous les milieux, notre initiative a reçu l'approbation des mères, des femmes et des sœurs des mobilisés.

Il ne faut négliger aucune invention susceptible de protéger nos soldats dans les tranchées.

Tous les moyens sont mis en œuvre pour augmenter la puissance destructive de nos engins et pour essayer d'y soustraire les combattants. Parmi ces derniers, l'emploi du périscope a déjà donné d'extraordinaires résultats.

#### CE QU'EST LE PÉRISCOPE

On sait en quoi, en principe, consiste l'instrument. C'est un assemblage de glaces ou de prismes qui permet d'examiner d'un niveau inférieur tout ce qui se passe aux alentours. C'est grâce à lui que le sous-marin en plongée découvre la surface de la mer et peut se diriger à coup sûr vers le but.

La guerre des tranchées, mise en honneur par nos ennemis, a de suite appelé l'attention sur les services que pourrait rendre le périscope. Il faut dans les tranchées, une attention soutenue, une garde vigilante. Les moindres mouvements de l'extérieur doivent être soigneusement enregistrés. Ceux qui sont chargés de cette lourde tâche sont exposés constamment au danger. Il y a, de plus, à compter avec le tempérament français. Demander à nos hommes, bouillant d'impatience, de rester terrés toute une journée, sans jeter le moindre coup d'œil autour d'eux, est leur demander l'impossible. Chaque jour, des soldats se hasardent, dressent la tête, et retombent, frappés à mort par une balle allemande.

#### VOIR SANS ÊTRE VU

Le périscope, répandu à profusion, éviterait ces morts inutiles. Il permet de « voir sans s'exposer et sans être vu », il met à l'abri les sentinelles, il permet aux troupes de satisfaire leur impatience et nécessaire curiosité.

#### A NEW-YORK

##### Un attentat anarchiste déjoué

New-York, 3 mars. — Trois individus ont été arrêtés, hier, au moment où ils allaient faire sauter la cathédrale Saint-Patrick.

D'après l'enquête de la police, ils appartenaient tous trois à l'Association des « Travailleurs industriels du monde », et l'attentat contre la cathédrale devait donner le signal d'une série d'autres attentats contre les maisons de millionnaires américains.

##### Un détachement de pompiers de Paris envoyé à Reims

Sur la demande du préfet de la Marne, trente pompiers de Paris et deux pompes à vapeur ont quitté Paris hier soir, par train spécial, pour Reims, afin d'aider les pompiers de cette ville à éteindre les incendies occasionnés par le bombardement.

## Communiqués Officiels

#### TROIS HEURES

#### Ministère de la Guerre

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

En Champagne, nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes depuis le nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beausjour et sur plusieurs points nous avons progressé au-delà de cette ligne. Les autres progrès signalés hier soir sont confirmés. Ils ont tous été maintenus.

Canonnade en Argonne.  
Sur le reste du front, rien à signaler.

#### Ministère de la Marine

##### L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Les opérations de la flotte anglo-française contre les défenses des Dardanelles ont continué le 2 mars.

La division française du contre-amiral Cuyperrée opérant dans le golfe de Saros et avait pour objectif les toris des lignes de Boulaïr.

Le « Suffren » a bombardé avec succès le fort Sultan ; le « Caulois » a dirigé son feu sur le fort Napoléon, dont les casernes ont été incendiées. Les garnisons ont évacué les ouvrages.

Pendant ce temps, le « Bouvet » a bombardé et gravement endommagé le pont de la rivière Cavack.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR.

L'œil qui sauve est indispensable. Nous avons décidé, avec la collaboration de nos lecteurs, de l'offrir à nos poilus.

On nous dira : « Ce sont des instruments qui coûtent très cher. Vous n'en trouverez pas, dans le commerce, à moins de six francs ».

C'était vrai. Mais il n'en est plus ainsi aujourd'hui.

#### POUR TRENTE SOUS

Pour entreprendre cette œuvre de Solidarité nationale, le Bonnet Rouge s'est assuré les concours, absolument désintéressés, d'une organisation ouvrière, puissamment outillée.

Ce que l'on vend dans les magasins au prix de six francs, nous l'avons obtenu pour la somme de 1 franc cinquante.

Ces appareils de précision, approuvés et acceptés par l'Autorité militaire, nous recevront à ce prix dérisoire.

Il n'est pas un Français ; il n'est pas une Française qui puisse hésiter un seul instant devant cette somme minime, sachant que pour trente sous, l'on peut sauver la vie d'un homme.

Nos lecteurs entendront notre appel.

#### SAUVONS NOS POILUS !

Nous comptons sur la collaboration de tous. Il s'agit d'épargner l'existence de nos héros défenseurs. Il s'agit de doter tous nos soldats d'un instrument nécessaire, qui doit faire partie de l'équipement et qui est aussi indispensable que la pioche et la gabelle.

Il s'agit d'empêcher nos poilus d'être frappés bêtement par les balles allemandes !

Un simple morceau de bois muni de glaces, entre les mains de ceux qui, depuis sept mois, luttent avec une énergie admirable, dans les tranchées des Flandres, de l'Alsace et de l'Argonne, et c'est dix mille, vingt mille, cent mille hommes, peut-être, arrachés à la Mort par le miracle du Périscope !

Parisien, donnez des périscope à nos soldats !

## Le Blocus de l'Allemagne

### La note franco-anglaise et les neutres

#### En Amérique

##### Le président Wilson va demander des explications...

Washington, 3 mars. — On assure que les Etats-Unis adresseront une note à la France et à la Grande-Bretagne pour leur demander par quels moyens elles comptent empêcher les approvisionnement d'arriver en Allemagne ou d'en sortir.

Le président Wilson a déclaré que les notes française et anglaise indiquaient en termes généraux la politique de représailles que les deux pays comptent poursuivre, sans dire la façon dont ces mesures seraient appliquées.

#### En Hollande

##### L'impression générale est pessimiste

Londres, 3 mars. — De Rotterdam au Daily Telegraph :

« Dans les milieux maritimes et commerciaux de la Hollande, on se montre inquiet au sujet du développement de la nouvelle phase de la guerre sur mer. L'impression générale est pessimiste. La nouvelle politique des alliés n'est cependant l'objet que de peu de critiques. »

D'Amsterdam au Morning Post :

« D'une manière générale, les milieux maritimes d'Amsterdam et de Rotterdam, qui ont examiné très attentivement les déclarations des gouvernements anglais et français, attendent les événements avant de se former une opinion. »

De Rotterdam au Daily News :

« On prévoit, dans les milieux maritimes hollandais, que le blocus de l'Allemagne aura pour conséquence une réduction considérable du trafic commercial. »

#### Dans les pays scandinaves

##### La Baltique serait comprise dans le blocus

Copenhague, 3 mars. — La presse scandinave interprète la réponse de l'Angleterre au blocus allemand comme indiquant son intention d'étendre à la Baltique le contrôle des aliments de provenance scandinave.

#### L'Allemagne s'adoucit

Amsterdam, 3 mars. — La réponse de l'Allemagne à la dernière communication américaine est publiée à Berlin. Elle déclare que l'Allemagne serait disposée à accepter les suggestions du président Wilson, si l'Angleterre permettait qu'elle se procurât les données et les matières premières dont elle a besoin.

L'Allemagne consentirait également à ne plus poser de mines et à ne pas couler les navires marchands, si ces derniers n'étaient contrôlés.

